

14 CORRESPONDANCE ET ECRITS DE GUERRE

18 Lettres et écrits de Charles Paul Nogué pendant la première guerre mondiale.



Charles Paul Nogué est né à Saint Astier [Dordogne] en avril 1882.

Il a 32 ans lorsqu'en août 1914, il rejoint le front comme caporal cycliste au 340^e régiment d'infanterie, 24^{ème} division d'infanterie, 12^{ème} corps d'armée.

Attaché au service de santé de l'armée, il a été engagé sur plusieurs des grands théâtres d'opération de la guerre en France (la Marne, la Meuse, Verdun, la Somme) et à partir de novembre 1917 sur le front italien.

Mobilisé jusqu'en 1918, après la guerre, Charles Nogué reprendra son métier d'imprimeur à Bergerac.

Pieusement conservés par ses enfants pendant plus de 80 ans, la correspondance qu'il a échangé tout au long de la guerre avec sa femme, Isabelle Despagne, ainsi que son journal de guerre et divers documents, ont finalement été déposés par son fils Louis aux Archives Départementales de la Dordogne où ils sont aujourd'hui conservés sous la côte 60 J [fonds Nogué].

25/12 1914

Ma bien chère Isabelle,

Il fait un temps magnifique
après une nuit de froid qui a
collé la boue. Ce serait un temps
à aller se promener en famille
après dîner. Nous nous sommes
contentés de nous promener de long
en large dans notre cour de
ferme pour nous réchauffer les
pieds, mais nous devons nous promener
seuls. J'ai reçu ta lettre et
en même temps le dernier paquet
contenant du papier et du chocolat.
On ne m'apportera plus de chocolat
jusqu'à nouvel avis. Depuis quelques
jours nous nous nourrissons suffisamment.

DOCUMENT 1

Lettre « à Isabelle » du 25 décembre 1914

« 25 décembre 1914/

Ma chère Isabelle, /

Il fait un temps magnifique / après une nuit de froid
qui a / collé à la boue. Ce serait un temps / à aller
se promener en famille / après dîner. Nous nous
sommes / contentés de nous promener de long / en
large dans notre cour de / ferme pour nous
réchauffer les / pieds, mais nous devons nous
promener / seuls. J'ai reçu ta lettre et / en même
temps le dernier paquet / contenant du papier et du
chocolat / jusqu'à nouvel avis. Depuis quelques /
jours nous nous nourrissons suffisamment / ... »

[Suite...]

« pour ne pas avoir besoin / d'en manger de telle
sorte qu'il / s'accumule démesurément car
maman / et tante T... (?) m'en ont envoyé aussi. /
C'est donc pour le moment l'aliment / qui manque
le moins. En même / temps que ta lettre une
autre lettre / et un paquet de maman (avec du /
chocolat, des miel et une paire de grosse
chaussettes) - Enfin une
carte de Pierre me disant qu'il
demande - puisqu'il est relevé - à
partir de préférence avec l'active pour / se trouver
avec moi. C'est très joli / tout ça mais il serait bien
mieux / à rester à Périgueux car il trouvera
certainement une différence entre son / lit bien
capitoné en chambre close / et le lit des
tranchées voire le / lit des granges sous les
toits/... »

Il faut pour ne pas avoir besoin
d'en manger de telle sorte qu'il
s'accumule démesurément car maman
et tante Thérèse m'en ont envoyé aussi.
C'est donc pour le moment l'aliment
qui manque le moins. En même
temps que ta lettre une autre lettre
et un paquet de maman (avec du
chocolat, des miel et une paire de
grosse chaussettes) - Enfin une
carte de Pierre me disant qu'il
demande - puisqu'il est relevé - à
partir de préférence avec l'active pour
se trouver avec moi. C'est très joli
tout ça, mais il serait bien mieux
à rester à Périgueux car il trouvera
certainement une différence entre son
lit bien capitoné en chambre close
et le lit des tranchées voire le
lit des granges sous les toits.

Notre messe de minuit a
été assez bien réussie - En disant que
tu aimes bien ces cérémonies où les
militaires sont très pieux. Que dirais-tu
si tu assistais à une véritable messe
de soldats où un aumônier vraiment
militaire parle à des soldats et seulement
à des soldats. « Noël ! nous a-t-il
dit cette nuit, Noël veut dire paix
et en cette nuit de Noël le canon
tonne nous environnant de toutes parts
de ses éclats meurtriers. Mais Noël
veut dire sacrifice, sacrifice dans votre
corps et dans vos affections et c'est
pour cela que Noël est véritablement
votre fête. Noël veut dire aussi espérance.
De la boue où s'enlisent nos pieds
il faut élever le regard vers le ciel,
bleu comme une des trois couleurs

[Suite...]

« Notre messe de minuit a / été assez bien
réussie. Tu dis que / tu aimes bien ces
cérémonies où les / militaires sont très pieux.
Que dirais-tu / si tu assistais à une véritable
messe / de soldats où un aumônier vraiment /
militaire parle à des soldats et seulement / des
soldats : « Noël ! Nous a-t-il / dit cette nuit de
Noël, Noël veut dire paix / et en cette nuit de
Noël, le canon / tonne, nous environnant de
toutes parts / de ses éclats meurtriers. Mais Noël
/ veut dire sacrifice, sacrifice dans votre corps /
et dans vos affections et c'est / pour cela que
Noël est véritablement / votre fête. Noël veut dire
aussi espérance. / De la boue où s'enlisent nos
pieds, / il faut élever le regard dans le ciel / bleu
comme une des trois couleurs /... »

Vocabulaire :

Aumônier (militaire) : prêtre ou pasteur qui assure la célébration du culte au sein des forces armées.

de notre drapeau, piqué d'étoiles
étincelantes comme la gloire », et
pour terminer ce n'est plus ~~le~~ afin que
nous nous retrouvions de la royauté éternelle,
qui est le finale traditionnelle des
sermons habituels mais une série de
conseils de résolutions viriles « afin
que ~~soit~~ ^{sorte} victorieux de la lutte
notre France bien aimée et que le
sol sacré de la Fille aînée de l'Eglise
soit jamais débarrassée des barbares
qui la souillent ». Tout cela est
dit martialement par un abbé
botté et éperonné, avec des gestes
de capitaine qui n'a pas froid aux
yeux. Puis on chante sans répétitions
avec accompagnement d'harmonium et
de violon. Ça n'est pas toujours très
juste ni en mesure mais c'est toujours
puissant et impressionnant.

[Suite...]

« de notre drapeau, piqué d'étoiles / étincelantes
comme la gloire » et / pour terminer ce n'est plus
le « afin que / nous nous retrouvions dans le
royaume éternel » / qui est la finale traditionnelle
des / sermons habituels mais une série de /
conseils et de résolutions viriles « afin / que sorte
victorieux de la lutte / notre France bien aimée et
que le sol sacré de la Fille aînée de l'Eglise / soit
jamais débarrassée des barbares / qui la
souillent ». Tout cela est / dit martialement par un
abbé / botté et éperonné, avec des gestes / de
capitaine qui n'a pas froid aux / yeux. Puis on
chante sans répétitions / avec accompagnement
d'harmonium et / de violon. Ca n'est pas toujours
très / juste ni même en mesure mais c'est
toujours / puissant et impressionnant. »

Vocabulaire :

Harmonium : instrument de musique à clavier et à soufflerie.

DOCUMENT 2

Extrait du journal de route du 24 août 1914, « bataille de Carignan et Blagny » sur la Meuse.

« 24 Août - Bataille de Carignan / et Blagny

La Meuse coule entre / deux chaînes de collines en gradins, trous (?) / forteresses naturelles que l'assaillant est / obligé de prendre une par une. C'est devant / la Meuse qu'on est obligé à attendre les / Boches. /

On est épaté au réveil, que / la nuit ait été si calme. A travers / les Deux villes commencent à défiler la / longue série des émigrés qui s'enfile d'heure / en heure au risque d'arrêter la circulation / des troupes. Tableaux navrants : des fois trois / ou quatre familles sont empilés à la fois / sur des charrettes au milieu des malles et des couvertures. / Les hommes suivent à pied, femmes / et gosses pleurent. Je vois une pauvre / jeune femme qui allaite un nouveau né. Il / y a des voitures de chiens surchargées. Les / chats, les cages à oiseaux n'ont pas été oubliés. / Les femmes toujours coquettes ont pris leurs beaux / chapeaux chargés de plumes ou de fleurs et le / contraste est frappant entre ce luxe encombrant / et les misères qui attend ces pauvres bougres. / »

« ces pauvres bougres » : Ici l'auteur évoque les soldats qui montent au front et croisent les civils.

24 août - Bataille de Carignan et Blagny. — La Meuse coule entre deux chaînes de collines en gradins, trous (?) forteresses naturelles que l'assaillant est obligé de prendre une par une. C'est devant la Meuse qu'on est obligé à attendre les Boches.

On est épaté, au réveil, que la nuit ait été si calme. A travers les Deux villes commencent à défiler la longue série des émigrés qui s'enfile d'heure en heure au risque d'arrêter la circulation des troupes. Tableaux navrants : des fois trois ou quatre familles sont empilés à la fois sur des charrettes au milieu des malles et des couvertures. Les hommes suivent à pied, femmes et gosses pleurent. Je vois une jeune femme qui allaite un nouveau né. Il y a des voitures de chiens surchargées. Les chats et les cages à oiseaux n'ont pas été oubliés. Les femmes toujours coquettes ont pris leurs beaux chapeaux chargés de plumes ou de fleurs et le contraste est frappant entre ce luxe encombrant et les misères qui attend ces pauvres bougres.

Ne croyez pas tout ce que peuvent
vous raconter certains hommes du Nord
afin de vous apitoyer et vous empêcher
de dormir. Il est arrivé que des Boches
ont coupé les mains à un pauvre gosse
belge. Le fait n'est pas niable mais
n'a pas été renouvelé. C'est un fait
d'atrocité inexplicable et imputable à
des fous ou à des sauvages (l'armée étant
composée de tout). Personnellement j'ai vu
dans des musettes de tirailleurs sénégalais
des têtes horribles et salées de Boches que
ces braves tirailleurs gardaient en trophées.
Est-ce à dire que d'une façon
générale nous coupions la tête à tous les
morts et blessés ? La rivière qui charrie
en foultitude des cadavres de Boches est
l'Ypres en Belgique. C'est que le
Kaiser avait donné l'ordre à ses troupes

DOCUMENT 3

Extrait d'une lettre « à Isabelle » du 13 novembre 1914.

« [...] Ne croyez pas tout ce que peuvent / vous
raconter certains hommes du Nord / afin de vous
apitoyer et vous empêcher / de dormir. Il est
arrivé que des Boches / ont coupé les mains à un
pauvre gosse / belge. Le fait n'est pas niable
mais / n'a pas été renouvelé. C'est un fait /
d'atrocité inexplicable et imputable / à des fous ou
à des sauvages (l'armée étant / composée de
tout). Personnellement j'ai vu / dans des
musettes de tirailleurs sénégalais / des têtes
horribles et salées de Boches que / ces braves
tirailleurs gardaient en trophées. / Est-ce à dire
que d'une façon / générale nous coupions la tête
à tous les / morts et blessés ? La rivière qui
charrie / en foultitude des cadavres de Boches
est / l'Ypres en Belgique parce que le Kaiser /
avait donné l'ordre à ses troupes / ... »

d'avancer coûte que coûte et les
troupes du Kaiser, dès qu'elles arrivaient
sur les ponts traversant l'Ypre, étaient
régulièrement décimées par nos mitrailleuses,
car on les laissait approcher à bonne
portée ; et, là, on ne les ratait pas.
Mais il ne faut point que l'histoire
de ces horreurs vous empêche de dormir.
Je t'assure qu'on n'éprouve aucune
sensation désagréable de voir des morceaux
de cadavres de Boches. Par contre, on
ressent je ne sais quel violent serrement de
cœur lorsque ce sont des pantalons
rouges qui gisent sur le sol. Entre nos
deux races, il y aura désormais une
barrière infranchissable.

[Suite...]

« d'avancer coûte que coûte et les troupes / du
Kaiser, dès qu'elles arrivaient / sur les ponts
traversant l'Ypres, étaient / régulièrement
décimées par nos mitrailleuses, / car on les
laissait approcher à bonne / portée ; et, là, on ne
les ratait pas. / Mais il ne faut point que l'histoire /
de ces horreurs vous empêche de dormir. / Je
t'assure qu'on n'éprouve aucune / sensation
désagréable de voir des morceaux / de cadavres
de Boches. Par contre, on / ressent je ne sais
quel violent serrement de / cœur lorsque ce sont
des pantalons / rouges qui gisent sur le sol. Entre
nos / deux races, il y aura désormais une /
barrière infranchissable. / »

Vocabulaire :

Boches : soldats allemands.

Tirailleurs sénégalais : soldats originaires des colonies françaises d'Afrique noire.

« Pantalons rouges » : soldats français.

Il y a beaucoup de blessés,
mais il y a aussi des fuyards, des
paniqués au teint blême, aux yeux
hagards et lâches, suant
l'épouvante. Il y en a des tas du
326 qui ont saisi la moindre occasion
pour fuir le champ de bataille. Un
major du 326 ^(Magot) en découvre un qui s'est
plié la main avec un paquet de
pansement ensanglanté. Il n'a pas
la moindre égratignure. Le major,
furieux et rageur, le fait marcher à
coups de pied dans les reins et le
livre à la gendarmerie disant qu'il va
être fusillé. Le malheureux se met à
pleurer par longs sanglots. Un capitaine
d'état-major finit par le délivrer
et le confie à une patrouille qui
retourne au feu.

DOCUMENT 4

Extrait du journal de route du 28 août 1914, « bataille de Raucourt et Le Bezac » dans la Meurthe et Moselle .

« Il y a beaucoup de blessés, / mais il y a aussi
des fuyards, des / paniqués au teint blême, aux
yeux / hagards et lâches, suant / l'épouvante. Il y
en a des tas du / 326^{ème} qui ont saisi la moindre
occasion / pour fuir le champ de bataille. Un /
major du 326 (Magot) en découvre un qui s'est /
plié la main avec un paquet de / pansement
ensanglanté. Il n'a pas / la moindre égratignure.
Le major / furieux et rageur, le fait marcher à /
coups de pied dans les reins et le / livre à la
gendarmerie disant qu'il va / être fusillé. Le
malheureux se met à / pleurer par longs sanglots.
Un capitaine / d'Etat-major finit par le délivrer / et
le confie à une patrouille qui / retourne au feu. / »

Vocabulaire :

Patrouille : petit groupe de soldats.

26 nov^{bre} 1916

Ma chérie, je n'ai pas eu de
lettre aujourd'hui mais ce n'est pas ta faute.
Il pleut toujours, nos tranchées s'écroulent de
partout. On est de plus en plus dans le borbier.
J'ai eu assez de veine pour mon travail qui
a été aujourd'hui tôt expédié à cause des
autos rencontrés par hasard sur ma route. Ce
qui fait que j'aurais du temps pour t'écrire
longuement si jamais un luminaire quelconque
au fond de mon gourbi, mais je suis obligé
de me blottir en pénitence dans un petit coin
à la lueur d'une chandelle qui tire à sa fin

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures. Si elle n'est pas transmise, elle ne sera pas transmise.

« 26 novembre 1916.

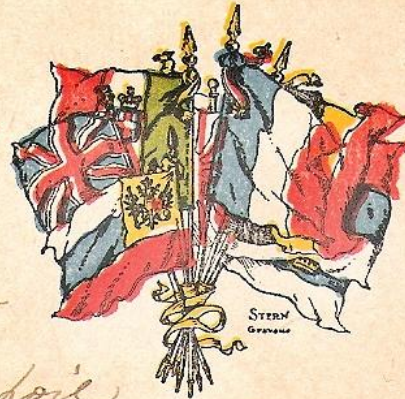
Ma chérie, je n'ai pas eu de / lettre aujourd'hui mais ce n'est pas ta faute. / Il pleut
toujours, nos tranchées s'écroulent de / partout. On est de plus en plus dans le
borbier. / J'ai eu assez de veine pour mon travail qui / a été aujourd'hui tôt
expédié à cause des / autos rencontrés par hasard sur ma route. Ce / qui fait que
j'aurais du temps pour t'écrire / longuement si jamais un luminaire quelconque /
au fond de mon gourbi, mais je suis obligé / de me blottir en pénitence dans un
petit coin / à la lueur d'une chandelle qui tire à sa fin /... »

DOCUMENT 5

Extrait d'une carte « à Isabelle »
du 26 novembre 1916

CORRESPONDANCE DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE



IMPR. NAT. — Modèle A' pour les troupes en opérations.

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms :

Grade :

Régiment
ou Service

Compagnie, Escadron,
Bataillon, Section, etc.)

Secours postal n°

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

Adresse :

*C'est la misère que veux-tu -
Il y en a de plus misérables et
c'est affreux de
voir les fantassins dont pas un poil
de leurs vêtements n'est sec, et qui restent
ainsi plusieurs jours exposés à tout.*

*Je t'embrasse plusieurs
fois bien fort comme je t'aime
ainsi que nos deux chéris
et toute la famille*

[Suite...]

« C'est la misère que veux-tu. / Il y en a des plus misérables et / c'est affreux de / voir les fantassins dont pas un poil / de leur vêtements n'est sec, et qui restent / ainsi plusieurs jours durant exposés à tout. / Je t'embrasse plusieurs / fois bien fort comme je t'aime / ainsi que nos deux chéris et toute la famille »

Vocabulaire :

Gourbi : abri dont se servent les soldats dans les tranchées.

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement le (ou les) document(s), tu répondras aux questions

Groupe ①

Document 1 (pages 2 et 3)

Quels sont les échanges entre ce soldat et sa famille ?

.....
.....
.....

Selon toi, pourquoi ces échanges sont-ils très importants pour lui ?

.....
.....
.....

D'après son témoignage quelles sont les difficultés que rencontrent au quotidien les soldats au front ?

.....
.....
.....

Groupe ②

Document 1 (pages 4 et 5)

A quelle occasion est organisée la cérémonie religieuse ?

.....
.....

Dans quelles circonstances particulières se déroule-t-elle ?

.....
.....

D'après l'aumônier contre qui doivent se battre les soldats français ?

.....
.....

D'après l'aumônier pourquoi les soldats doivent-ils se battre ?

.....
.....

Groupe ③

Document 2 (page 6)

Pourquoi les habitants fuient ?

.....
.....
.....

Dans quelles conditions se déroule l'évacuation des populations civiles ?

.....
.....
.....

Quels détails prouvent que cette évacuation se fait dans la précipitation ?

.....
.....
.....

Qu'est ce qui surprend l'auteur lorsqu'il rencontre les civils en fuite ?

.....
.....
.....

Groupe ④

Document 3 (pages 7 et 8)

- Quelles sont les atrocités de la guerre décrites par Paul Nogué dans sa lettre ?

.....

.....

.....

- A qui attribue-t-il ces atrocités ?

.....

.....

.....

- Quelles sensations contradictoires ressent-il à la vue des cadavres sur les champs de bataille ?

.....

.....

.....

- Relève la phrase qui prouve que la violence de la guerre renforce la haine entre français et allemands.

.....

.....

Groupe ⑤

Documents 4 et 5 (pages 9, 10 et 11)

- [Document 4] Quelle réaction provoque l'horreur des combats chez certains soldats ?

.....
.....
.....

- [Document 4] Comment réagit l'autorité militaire ?

.....
.....
.....

- [Document 5] A quelles difficultés sont exposés les soldats dans les tranchées ?

.....
.....
.....

- [Document 5] Par quelles expressions, Paul Nogué, traduit-il le désespoir des soldats dans les tranchées ?

.....
.....
.....

